

Return to Ashkelon

by Anthony Rudolf

- 28 -

(for CV and to the memory of EV)

1.

We pass the orange-groves surrounded
by cypresses against the wind,

we pass barbed wire not there last year.

2.

In the space of time
we find

a bone
with a flower
growing out of it
a decapitated
terra cotta virgin
lying between
a coffin-nail
and a column of ants
the wedding-
ring of a Philistine
by a heavy
eucalyptus tree

a tiny obol
a bit of glass
the handle of a jug
a broken plate

ruined mosaics
shattered marble columns
and a sheikh's tomb.

Retour à Asbkelon

par Anthony Rudolf

à Claude Vigée et i.m. Evy

1.

Nous passons les orangeries entourées
de cyprès qui les protègent du vent,

nous longeons du fil barbelé,
qui était pas là l'année passée.

2.

Dans l'espace du temps
nous trouvons

un os
où pousse
une fleur
une vierge de terre cuite
décapitée
couchée entre
le clou d'un cercueil
et une colonne de fourmis
l'anneau
nuptial d'un Philistin
près d'un énorme
eucalyptus

une minuscule obole
un bris de verre
l'anse d'une cruche
une assiette brisée

une mosaïque en morceaux
des éclats de colonnes de marbre
et la tombe d'un cheik.



3.

Two amorous lizards
embrace in the sand.

4.

I stumble on a coin
shaken to the surface

by rain and wind. We polish it
until reliefs and contours show.

5.

Ah, the season of
the dying of the oranges
is the season of
the budding on the wild vines.

6.

(The Wanderer)

His God still lives and symbols keep
their meaning.

Drinking from rocks,
splitting the wind, he sings the real,
the poet dances, whose heaven is
quotidian earth where *is* is sacred:
in his language of remembrance
he sings an ancient song of earth.

7.

It was raining. We made a fire on the beach. The flames survived the rain and the meal we cooked was good. After we had eaten we smothered the flames with sand. Some charred eggshells and *matsoh* crumbs remained. They can't have lasted long.

3.

Deux lézards amoureux
s'étreignent dans le sable.

4.

Je bute sur une pièce
que pluie et vent le remuant

ont exhumée. Nous la nettoyons
jusqu'à en retrouver le relief et le modelé.

5.

Ah, la saison où
meurent les oranges
est celle des
bourgeons sur les vignes sauvages.

6.

(L'Errant)

Son Dieu vit encore et les symboles conservent
leur signification.

Buvant l'eau sur le rocher,
fendant le vent, il chante le vrai,
le poète danse, son ciel est
la terre de chaque jour où ce qui *est* est sacré :
dans sa langue du souvenir
il chante un antique chant de la terre.

7.

Il pleuvait. Nous fîmes un feu sur la plage. Les flammes survécurent à la pluie et la viande que nous y cuisîmes était bonne. Après le repas, nous étouffâmes les braises avec du sable. Nous laissâmes quelques coquilles d'œuf brûlées et des miettes de *matsob*, qui n'ont pas dû demeurer longtemps.

1969-1970.

2016



Evy et Claude à Ashkelon.
Photographie de Daniel Vigée.

Note.

This integrated sequence has been edited from several poems written at the time and is, I think or hope, my final take on two magical visits to Ashkelon with Claude and Evelyne Vigée. A few days before one of these two visits, Claude said: “we must wait for rain and go to Ashkelon the next day, because after the rain you find things on the beach”. Right on cue, he telephoned me at my hotel. As we drove from Jerusalem to Ashkelon, Claude pointed to a field (or perhaps he was pointing in the general direction of Ashdod) and said “it was in this field that God gave the Philistines haemorrhoids”. The proof texts are 1 Samuel V verse 6 and 1 Samuel VI verses 4 and 5. There are midrashim on this colourful episode.

Note :

J’ai extrait cette suite, qui se suffit à elle-même, d’un ensemble de poèmes écrits à l’époque. Il s’agit d’une évocation, que je pense et espère achevée, de deux visites magiques à Ashkelon avec Claude et Evelyne Vigée. Quelques jours avant l’une de celles-ci, Claude dit : « Il nous faut attendre la pluie et nous rendre à Ashkelon le lendemain, parce qu’après la pluie, on trouve des choses sur la plage. » Comme promis, il me téléphona à mon hôtel. Durant le trajet de Jérusalem à Ashkelon, Claude montra un champ (ou peut-être indiquait-il moins précisément la direction d’Ashdod) en déclarant : « C’est dans ce champ que Dieu donna aux Philistins des hémorroïdes. » On trouve la référence dans 1Samuel V, verset 6 et 1Samuel VI, versets 4 et 5. Il existe des midrashim sur cet épisode haut en couleur.

Traduction d’Anne Mounic.